

ÉCOLE Elitiste pour les uns, outil de pilotage pour les autres

Quand le principe même du CEB fait débat

- ▶ Faut-il évaluer les élèves à 11-12 ans alors que le cycle se prolonge jusqu'en deuxième secondaire ?
- ▶ La question fait débat dans et autour de l'école.

On ne l'explique pas tous les jours aux enfants qui n'ont souvent que faire de ces débats d'adultes, mais le Graal qu'on leur propose de cueillir en fin de sixième divise les professionnels depuis que le CEB a remplacé les examens cantonaux ou interdiocésains. Désormais on ne se mesure plus aux ga-

mins du canton, mais aux 50.000 camarades de sixième primaire (en principe) de Belgique francophone. Avec le risque de plonger à pieds joints, dès le plus jeune âge, dans les travers d'une société élitiste ? Les promoteurs du CEB le réfutent. Ses adversaires du CEB y croient. ■

ÉRIC BURGRAFF

pour « Évaluer sur une base commune »

ENTRETIEN

Iris Vienne, est directrice des évaluations externes à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle défend la pertinence du CEB, mais sait que l'épreuve est peut-être amenée à évoluer.

Pourquoi maintenir un CEB décrié par certains ?

Proposer une même épreuve à tous permet d'évaluer tous les élèves sur une base commune. Lorsqu'on l'a lancée en 2009, il s'agissait d'arriver à plus d'équité. L'important est de mettre tous les élèves sur un pied d'égalité lors de

l'évaluation et de mettre tout le monde d'accord sur le niveau d'exigences à un moment déterminé du cursus.

Précisément, 11-12 ans, est-ce le bon moment ?

On pourrait changer cela. Avec l'avènement du CE1D (l'évaluation en fin de deuxième secondaire), le CEB pourrait éventuellement disparaître au profit de ce CE1D. En deuxième secondaire, nous sommes en effet à la fin d'un cycle pédagogique centré sur les référentiels de compétences. Néanmoins, à la fin de la sixième primaire, l'élève change de ni-

veau d'enseignement, c'est donc le bon moment de fixer certaines choses.

Ce diplôme a encore du sens ?

Ne vous y trompez pas, le CEB est souvent réclamé sur le marché du travail. Pour les citoyens qui ne disposent pas d'un diplôme supérieur, il reste indispensable pour accéder à certains emplois ou certaines formations.

C'est aussi un outil au service du pilotage de l'enseignement ?

Bien sûr. Attention, on ne mesure pas « l'efficacité » du système d'en-

seignement, les comparaisons entre écoles et la publicité des résultats, par exemple, sont interdites. Par contre cela permet, au fil des années, de mesurer la réussite des élèves par rapport à des compétences fixées et stables. Cela permet aussi de comprendre les différences de taux de réussite entre le CEB et le CE1D. De plus, les résultats peuvent faire partie d'un ensemble d'indicateurs d'une école déterminés en fonction du niveau socioéconomique de la population scolaire. ■

Propos recueillis par
E. B.

contre « La pierre angulaire de l'exclusion »

ENTRETIEN

Guy Lambert est instituteur à l'école du Laveu à Liège (pédagogie Freinet). Il est ouvertement « contre » le CEB, mais reste loyal face aux obligations de la Communauté française.

Qu'est-ce qui vous dérange dans le principe même de cette épreuve ?

Le CEB évalue, pour faire simple, les maths, le français et l'éveil. Ce qui donne l'impression à la société que ce sont là les matières les plus importantes à l'école primaire. Or, l'école pri-

maire, c'est beaucoup plus que cela ; outre le savoir elle transmet des valeurs : la solidarité, l'esprit de groupe, la citoyenneté, le sens critique. Cela étant, je dois bien admettre que les résultats au CEB ont donné à la pédagogie enseignée chez nous, bien malgré moi, une certaine légitimité aux yeux de ceux qui nous prenaient pour des « hurluberlus ».

Mais il faut bien évaluer le savoir à un moment donné...

La Communauté française fait partie des pays minoritaires où un diplôme de fin de cycle

primaire est octroyé. Il est intéressant de remarquer que les

pays les plus performants aux tests Pisa - la Finlande, par exemple - utilisent une structure unique jusqu'à l'âge de 15 ans. Je comprends qu'on évalue l'ingénieur qui devra un jour construire un pont, mais évaluer des enfants de 11-12 ans dont le cerveau est encore en pleine formation, c'est un non-sens...

Un non-sens social, dites-vous souvent...

Les élèves viennent de milieux sociaux très différents, mais on leur propose à tous le même examen... Il est

établi que les enfants en échec scolaire sont dans leur grande majorité en déshérence. Il est établi aussi que l'enseignement en Belgique est l'un des plus inégalitaires en Europe : l'école est incapable de permettre aux enfants issus de milieux défavorisés d'avoir les mêmes chances de réussite scolaire que ceux issus de milieux favorisés... Les examens - dont le CEB - sont la pierre angulaire de cet édifice de l'exclusion. ■

Propos recueillis par
E. B.

© D.R.

SE PRÉPARER AU CEB**« Rendre l'enfant autonome »**

Si la matière est vue durant un cycle entier (5^e et 6^e primaires), c'est tout au long de la dernière année que l'on se penche davantage sur le CEB, à l'école du Tivoli à Laeken. « D'abord, à la rentrée, la première chose que nous faisons, c'est ouvrir le portfolio, explique l'institutrice Soizic Drugmant. On leur demande leurs sensations, ce qu'ils y voient, comment ils le manipulent. Ils sont très vite soulagés. » Au sein de l'établissement, on insiste sur l'importance de la réflexion et de la méthodologie à développer, en mettant notamment en place des stratégies de lecture et de résolution de problèmes. Sur des tablettes, les enfants lisent des textes et font de la recherche documentaire. En outre, une heure

par semaine est consacrée à des « défis CEB », c'est-à-dire la réalisation d'exercices, « mais pas dans l'optique de driller les élèves », souligne la prof. L'idée est surtout de travailler la démarche ; lire et comprendre un énoncé, mais aussi savoir quoi faire devant une ou plusieurs tâches complexes. L'enseignante ajoute : « On insiste sur la méthode à adopter et l'analyse de la tâche dans le but de rendre l'enfant autonome. » Cette année, Soizic Drugmant envisage de reprendre les différentes compétences dans un tableau récapitulatif à destination des élèves : « Ils pourraient voir ce qu'ils aimeraient retravailler, poser des questions. C'est leur donner un dernier outil avant le CEB. »

V.A.

Le conseil de l'expert

Moïra Mikolajczak est professeure à la Faculté de

psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCL et spécialiste de la gestion des émotions individuelles : « Pour optimiser l'étude des enfants de 6^e primaire, il faut leur réserver un "coin devoir". Aider l'enfant à organiser ses tâches, c'est éviter qu'il ne doive travailler, par exemple, au milieu du salon parmi ses petits frères pendant que la télé marche. Ensuite, c'est l'aider à découper la matière "en rondelles", pour éviter qu'il ait l'impression de se trouver face à une montagne impossible à gravir. Si l'enfant est volontiers distrait, il est préférable de fractionner le temps d'étude en périodes de 15 ou 30 minutes suivies d'une pause. Bref, la responsabilité des parents est d'aider l'enfant à faire tout ce qui est possible et supportable pour mobiliser son attention sur la tâche en cours. »

E.B.